

# «Moissac rencontre Värskä», bientôt le film



Les Moissagais découvrent la campagne du Setomaa. / Capture écran.

**L**ors d'un voyage au long cours, Christophe Squarcioni, qui enseigne l'histoire, la géographie et le Français au Lycée Professionnel Agricole et Horticole (LPAH) de Moissac découvre le Setomaa, petit «royaume» aux confins boisés de l'Estonie et de la Russie. Le peuple Seto a réussi à maintenir sa culture, assise sur une forme d'animisme proche de la nature, et certaines de ses institutions même si le Setomaa n'est pas un état souverain. Un roi est ainsi élu tous les ans pour veiller sur cette population d'environ 15000 âmes, éparpillées autour de la frontière russo-estonienne.

L'idée d'un projet liant le LPAH de Moissac et le lycée de Värskä, principale ville du Setomaa estonien, autour de jardins partagés a ainsi fait son

chemin. À l'automne 2019, Christophe et son collègue Nicolas Pimienta ont embarqué quelques élèves paysagistes pour l'Estonie, afin d'ériger un jardin moissagais dans la cour du lycée de Värskä, parfait contrepoint du jardin estonien qui trône fièrement à l'entrée du LPAH de Moissac. L'occasion, surtout, de beaux échanges humains et culturels, avec ces Européens lointains et méconnus.

## Une projection au Hall de Paris

Un court-métrage («When Moissac meets Värskä») a été réalisé pendant le séjour, il est maintenant abouti, mais ne sera projeté officiellement que le 12 mars 2021 au Hall de Paris à cause de la crise sanitaire. Nous avons pu néanmoins le visionner, en avant-première.

Le réalisateur estonien Veiko Linnus et son cameraman Jaanus Mark ont effectué un vrai travail de professionnels, avec un rythme et une couleur portés par la nature, omniprésente, mais aussi les sourires, timides au début de la rencontre, qui s'illuminent tout au long du film.

Le jardin ensuite, le fil rouge du film, que l'on voit sortir de terre, avec les mains expertes des Moissagais aidées avec une attendrissante maladresse par de petites mains estoniennes. Linnus et Mark ont filmé l'émotion. Très peu de mots dans ce court-métrage, mais ils sont choisis et une musique au millimètre lisse à merveille l'ensemble. On sort de ces 13 minutes avec un regain d'espérance en l'humain, et par les temps qui courent, ce n'est pas du luxe.